

*Saül, un roi
selon le cœur de l'homme*

(1S 8 ; 9...12 ; 13, 1-15 ; 15...19)

Samuel sera le dernier des Juges ; parce que le peuple voudra passer à autre chose. Il voudra devenir un peuple comme les autres peuples, et trouver sa cohésion autrement qu'avec des Juges. Ces hommes d'Israël avaient déjà manifesté la chose à l'une ou l'autre reprise, notamment lorsqu'ils avaient demandé au Juge Gédéon de régner sur eux. Celui-ci avait alors répondu : – *insistant*– « Ce n'est pas à moi de régner sur vous, ni à mon fils. C'est le Seigneur qui est votre souverain » (selon Jg 8, 22-23). Vers la fin du livre des Juges, on entend aussi une sorte de plainte qui revient quelques fois (en Jg 17, 6 ; 18,1 ; 21, 25) : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël et chacun n'en faisait qu'à sa tête. » C'est d'ailleurs ainsi que se clôture le livre des Juges.

Le désir d'avoir un roi va ressurgir à la fin de la vie de Samuel. Il était maintenant vieux, et il avait établi ses fils comme juges dans le pays ⁽¹⁾. Mais ils étaient cupides, aimant les pots-de-vin et violant facilement la justice (selon 1S 8, 1-3). Les anciens d'Israël vinrent alors trouver Samuel : « Tu es vieux et tes fils sont dévoyés. Établis-nous plutôt un roi pour nous juger, tout comme les autres nations. » La demande déplut fortement à Samuel, parce que c'était le Seigneur qui devait continuer à régner sur Israël (selon 1S 12, 12). Il ne pouvait être question de se doter d'un roi à la mode des païens. Mais le Seigneur lui dit alors : « Accepte leur demande, car c'est moi qu'ils rejettent en ne voulant plus que je règne sur eux » (selon 1S 8, 5-9). Samuel, tout pétri de ce que le Seigneur voulait signifier à son peuple, tenta alors de leur montrer les inconvénients d'une royauté qui serait remise dans les mains d'un homme (selon 1S 8, 10-18). Mais rien n'y fit. Le peuple refusa d'écouter plus longtemps Samuel : « Non ! Nous aurons un roi, et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations » (selon 1S 8, 20).

¹ Ils n'étaient donc pas des Juges suscités par Dieu lui-même, d'après ce que nous en avons dit. C'était des administrateurs nommés pour rendre la justice.

Ce n'était pas vraiment la Royauté de Dieu qui primait dans leurs cœurs. Ils voulaient un roi selon leur conception, selon ce que les hommes estiment devoir être un bon roi. Conscient de leur grande faiblesse, le Seigneur acquiesça à leur demande.

— X —

Une concession qui permettra à Dieu d'exercer sa royauté à travers un homme ; car c'est ce qu'il veut, en définitive, et qu'il réalisera pleinement plus tard avec Jésus Christ.

À travers cette concession, le Seigneur poursuivra donc son projet : celui de pouvoir un jour régner pleinement au milieu des hommes. Au travers de tout ce qui va maintenant advenir, il va travailler les membres de son peuple pour qu'ils acceptent autrement sa Royauté, jusqu'à ce qu'elle puisse prendre pleinement corps parmi nous avec Jésus Christ. Mais pour être introduits dans cette royauté, qui est tout autre et qui émergera au cœur de notre monde sans être de ce monde, nous devons cheminer à travers tout ce qui suit. Parce que le Christ ne se laissera reconnaître comme Roi que face à la croix, ce qui est pour le moins paradoxal. Car qu'est-ce que cette Royauté, qui s'exerce en « un lieu » aussi dérisoire ?

— E —

Samuel satisfera donc à leur exigence en leur recherchant un roi. Mais ce faisant, il parviendra quand même à amener le peuple à reconnaître la gravité du mal qu'il a commis en réclamant ce roi. Ainsi, lorsqu'ils diront : « À tous nos péchés nous avons ajouté ce mal » (selon 1S 12, 17-19).

Il y aura un premier roi, Saül, dont il est dit qu'il était un homme d'élite, dépassant tout le monde en taille. Aucun israélite n'était plus beau que lui – la beauté n'étant pas uniquement physique dans la Bible – (selon 1S 9, 2). De plus, il ne manquait pas d'humilité (selon 1S 9, 21). Un tel roi ne pouvait que plaire au peuple. Le Seigneur le désignera donc à Samuel, mais non sans d'abord l'avoir fait croître spirituellement (selon 1S 9, 3-17 et 1S 10).

Pour sacrer Saül roi, Samuel prendra une fiole d'huile et la répandra sur sa tête. En pratiquant cette onction ⁽²⁾ il lui dira que le Seigneur le oint pour être à la tête du peuple et pour le gouverner. L'Esprit du Seigneur fondra alors sur lui pour qu'il puisse accomplir sa mission. Il

² Cette onction d'huile marque qu'il s'agit d'une institution humaine admise par le Seigneur. Elle concerne les prêtres et les rois.

sera ensuite présenté au peuple. Voyant qu'il n'avait pas son pareil dans le peuple, Israël s'exclamera : « Vive le roi ! » Il y aura bien certains récalcitrants (selon 1S 10, 27), mais ceux-ci conviendront de la chose après avoir vu ses premiers exploits contre un des peuples qui les opprimaient ⁽³⁾ (en 1S 11).

Proclamé roi par tout le peuple, Saül va alors entreprendre de s'attaquer aux Philistins et à l'idolâtrie qu'ils avaient imposée à Israël, en abattant certaines de leurs stèles païennes (selon 1S 13, 1 et suivants). La réaction ne se fit pas attendre : les Philistins rassemblèrent toutes leurs forces pour contre-attaquer. Du coup le peuple se regroupa derrière son chef ; mais la plupart des Israélites se sentant serrés de près, tentèrent de se cacher ou de s'enfuir. Quant au reste du peuple, il se tint tout tremblant derrière son chef.

Saül, de son côté, attendait Samuel, selon ce qui avait été convenu. Mais celui-ci n'arrivait pas ; et cette attente dura sept jours.

Si Saül l'attendait, c'est parce qu'il ne devait rien entreprendre sans s'en remettre au Prophète de Dieu. C'est lui qui offrait le sacrifice au Seigneur pour avoir son aide ; c'est également lui qui recevait les volontés de Dieu. Il devait donc exercer sa royauté en restant uni à Samuel. Soutenu et éclairé par le Prophète, il pouvait alors suivre les injonctions du Seigneur à la tête du peuple. La seule chose que le roi avait à faire tant que la volonté de Dieu ne s'exprimait pas à travers son Prophète, c'était de prier ; et d'attendre !

Mais face à tout ce qui se passait autour de lui, l'armée qui le quittait et se débandait, et voyant que Samuel, attendu depuis sept jours, n'arrivait pas, Saül va vouloir forcer le destin ou plutôt forcer Dieu à lui donner la victoire : en offrant lui-même le sacrifice à la place de Samuel.

Saül achevait à peine d'offrir le sacrifice que Samuel arriva. Ce dernier lui reprocha très vivement son acte, le traitant d'insensé et lui disant alors : « Parce que tu n'as pas gardé le commandement du Seigneur – en refusant de te soumettre à son Prophète –, ta royauté ne tiendra pas. Le Seigneur s'est cherché un autre homme qui soit selon son cœur, et il l'a établi sur le peuple » (selon 1S 13, 13-14).

Oui ! Saül s'était laissé entraîner par les circonstances qui le déroutaient, et il avait tenté d'imaginer ce qu'il fallait faire pour s'en sortir. C'est ce qu'il confessera d'ailleurs à Samuel : « Je me suis dit que les Philistins allaient fondre sur moi sans que j'aie pu supplier le Seigneur. Je me suis alors fait violence et j'ai offert le sacrifice » (selon 1S 13, 12) ; plutôt que de garder confiance dans ce que le Prophète de Dieu lui avait demandé : l'attendre, et l'attendre encore, dans la confiance.

³ Celui des Ammonites.

Cette épreuve avait révélé Saül : un homme qui avait pu ronger son frein pendant sept jours, ce qui n'est quand même pas mal au plan humain, mais qui restait encore – *insistant sur les quelques mots qui suivent*– centré sur ses préoccupations, ne priant point pour rechercher la volonté de Dieu, n'entrant pas résolument dans les injonctions de son Prophète, et voulant en définitive forcer Dieu à entrer dans ses vues.

Et Saül ne va malheureusement pas en rester là. Quand, un peu plus tard, toujours à travers son prophète Samuel, le Seigneur lui commandera de combattre Amaleq, une des grandes incarnations du Mal – du Satan–, Saül, une fois encore, n'en fera qu'à sa tête.

Le Seigneur lui avait bien dit de l'attaquer, de le frapper et de le vouer à l'anathème avec – *insistant*– tout ce qu'il possédait. Mais Saül va épargner le roi, et il va permettre au peuple de prendre le meilleur du bétail.

Samuel lui fera bien sûr remarquer qu'il n'a pas agi selon la volonté du Seigneur. Mais celui-ci se défendra de la chose, disant que même si le roi était vivant, il était quand même entre ses mains, et que le peuple avait l'intention d'offrir tout ce bétail en sacrifice au Seigneur. Il estimait que cette façon de faire était tout aussi valable que celle qui lui avait été imposée. Samuel lui répliquera que l'obéissance à la Parole de Dieu est d'un tout autre ordre que le meilleur des sacrifices. Et il ajoutera encore : « Parce que tu as rejeté la Parole du Seigneur, il t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi. » Saül avouera alors qu'il a agi par peur du peuple, qui n'avait pas voulu appliquer l'anathème au bétail qui avait de la valeur. Il avait ainsi accepté de s'en remettre aux humeurs du peuple, ce qui manifestait bien son incapacité à en être la tête (selon 1S 15).

Si nous avons approché la vie de Saül plus en détail, tu aurais pu constater qu'avant d'être roi, il avait déjà manifesté son incapacité à vivre de la volonté d'un autre ; ainsi, notamment quand il avait voulu abandonner la recherche d'ânesses égarées, une mission que son père lui avait confiée (en 1S 9, 1-10). Mais à travers ce que tu viens d'entendre, il apparaît maintenant clairement que Saül reste un roi charnel, toujours plus attaché aux circonstances qu'au Seigneur.

Le Seigneur lui avait pourtant donné son Esprit pour exercer sa royauté, mais encore eût-il fallu qu'il s'y soumette en confiance, jusqu'à vraiment agir selon ce que le Seigneur lui exprimait à travers son prophète.

Saül ne recherchait pas vraiment le désir de Dieu, restant braqué sur sa façon d'envisager les choses. Il n'est d'ailleurs jamais dit que Saül prie pour être éclairé sur ce qu'il doit faire pour plaire au Seigneur. Pourtant, il est un homme religieux, qui aime offrir des sacrifices et

pratiquer les commandements de la Loi. Mais à travers ses gestes religieux, il reste un être égocentrique qui ne recherche pas Dieu pour lui-même. Les gestes qu'il pose sont encore ritualistes, formalistes, et ils sont même teintés de cette mentalité païenne qui demeure souvent en l'homme, puisqu'il veut à travers ses actes religieux plier le Seigneur à sa façon de voir, forcer Dieu à opérer une réussite selon ses vues.

Saül demeurait ainsi un roi qui ne faisait qu'exprimer autrement la mentalité du peuple lui-même, de ce peuple charnel qui s'était révolté contre Dieu en réclamant un roi comme ceux des nations païennes. Ayant le même esprit que celui qui animait le peuple, Saül ne pouvait être ce guide à la fois tout attentif à la volonté de son Seigneur et soucieux de faire croître ce peuple encore si faible.

— X —

Le personnage de Saül aurait beaucoup à nous enseigner. Il serait très intéressant d'écouter de nouveau ce que tu viens d'entendre à propos de Saül, en te mettant bien dans l'esprit que tout ce qui est dit à son sujet nous concerne aussi. N'imitons-nous pas souvent ses travers, même si nous sommes animés de très bonnes intentions humaines et de profondes pensées spirituelles ? Nous accomplissons parfois de très beaux gestes liturgiques, mais persistons souvent dans l'ignorance des volontés divines. Nous n'écoutons que vaguement sa Parole, qu'il nous faudrait pourtant lire quotidiennement pour la pratiquer. Il nous arrive même de refuser les interprétations qui nous parviennent à travers ceux que le Seigneur se choisit, pour ne pas être bousculés dans notre conception de l'amour de Dieu et du prochain.

Comment Saül pourrait-il être la tête de son peuple s'il se laisse entraîner par ce dernier ? Et nous, comment pouvons-nous être les guides pour d'autres ou pour nous-mêmes si nous nous laissons aller à la mentalité ambiante pour ne pas avoir à l'affronter ? Comment pourrions-nous régner sur nous-mêmes si nous nous laissons entraîner par nos émotions et nos sentiments ; si, pour le dire plus platement, nos « tripes » prennent la place de la tête que nous détournons de la face du Seigneur ?

Il y a de nombreux passages de psaumes que nous devrions avoir plus souvent sur les lèvres, et surtout au fond de notre cœur, comme celui qui dit : « De tout mon cœur c'est toi que je cherche, Seigneur. Garde-moi de fuir tes volontés. Dans mon cœur, je conserve tes commandements, pour ne pas pécher contre toi » (selon Ps 119, 10-12).

Saül aurait dû s'offrir à la Parole de Dieu, en se soumettant en tout à son Prophète, pour exercer une royauté selon Dieu au sein du peuple.

Le roi, c'est celui qui se laisse animer par l'Esprit de Dieu, qui sait se gouverner, qui peut ainsi gouverner son peuple sur terre, pour lui donner de tendre valablement vers Dieu. Le roi est ainsi à la fois soumis à Dieu et attentif au peuple.

Puisque Saül n'a pu entrer dans les vues de Dieu, le Seigneur va devoir se choisir un autre roi : un roi qui ne soit plus selon le cœur des hommes, mais qui soit selon son cœur ; un roi qui puisse vraiment entraîner le peuple vers Dieu, plutôt que de se laisser entraîner par lui. Dès lors, il ne sera plus vraiment question de Saül. L'Esprit du Seigneur va se retirer de lui (selon 1S 16, 14). Sachant qu'il est rejeté, mais ne l'acceptant pas, il va peu à peu sombrer dans la mélancolie (1S 16, 14-23), la jalousie (selon 1S 18, 9) et la folie (1S 18, 10 ; 19, 9-10 ; 22-24).